

JEAN SISMIC

G. Massignon - Contes de l'Ouest - Ed. Erasme

C'était encore une veuve, elle avait un petit gars, et le petit gars, comme la mère était pas riche, il pouvait pas jouer avec ses camarades.

Ses camarades étaient en train de jouer au palet avec des sous, alors, lui, il avait pas de sous, il pouvait pas jouer. Par là, passe un vieux marin ; le vieux marm lui dit :

- Mon petit gars, tu joues donc pas, toi? Il dit :

- J'ai pas de sous; ma mère est pas riche, j'ai pas de sous.

- Tiens, il dit, v'là des sous, va jouer.

Alors, il joue. Mais oui, mais comme il ne savait pas jouer, les autres avaient gagné ses sous en peu de temps.

C'était déjà fait quand v'là le vieux marin qui passe. - Tiens, il dit, tu joues pas encore, toi?

- Mais non, il dit, j'ai perdu tous mes sous.

- Quels sous?

- Ben, il dit, les tiens.

- Ben! qu'il dit, tiens : en voilà encore des sous, tu vas jouer avec. Et puis voilà dix francs, que tu vas porter à ta mère.

- A ma mère? qu'il dit.

- Oui! tu diras que c'est ton oncle qui t'as donné ça.

- Mon oncle? il dit, j'ai pas d'oncle.

- Si, il dit, c'est moi qui suis ton oncle. Ta mère me connaît pas. }'arrive de voyager, de naviguer, quoi! - Très bien.

Alors le v'là, le soir, le vieux marin qui va chez la mère :

- Bonjour, madame .

- Bonjour.

- Vous me connaissez pas?

- Non.

- Je suis votre beau-frère, je suis l'oncle de votre petit gars.

- Je vous connais pas.

- Oh! que non, qu'il dit, y a longtemps que je suis parti, à naviguer, alors j'arrive. Si vous voulez, votre enfant va venir naviguer avec moi.

- Je veux bien.

Elle accepte parce que c'était l'oncle du petit gars. Alors donc, les voilà partis, le voilà parti avec le marin! *Marche toujours, marche*. Un beau jour, ils arrivent auprès d'une forêt, le marin dit :

- Mon petit gars, arrêtons ici. Et vois-tu bien le gros caillou, là?

- Oui.

- Soulève-le donc.

Le petit gars se met pour le soulever : il pouvait pas. - Ah! t'es pas fort, qu'il dit : ben, je vas le soulever. Le vieux soulève le caillou : y avait dessous un trou, qui descendait dans un souterrain. Alors, il dit au petit gars :

- Tu vas descendre là, tu vas voir dans le mur une vieille lampe toute rouillée, tu vas la prendre et l'apporter .

. V'là le petit gars qui descend ; quand il a été bientôt rendu en bas, y avait des bêtes là-dedans, c'était rempli de bêtes; ah! il a eu peur, il se met pour monter en haut :

- Qu'est-ce que tu vois?

- Oh! mais, il y a des bêtes là-dedans, qu'il dit, c'est pas du monde, mais c'est des bêtes.

Le vieux dit :

- Tiens, v'là un anneau (et il lui donne un anneau), tu as un anneau, tu vas faire voir l'anneau : toutes les bêtes vont se sauver, tu n'auras pas peur, mais apporte la vieille lampe.

Le v'là parti, le petit gars ; en arrivant là-dedans, il fait voir son anneau : y avait plus de bêtes ; il regarde la vieille lampe qu'était dans le mur, là, toute rouillée. De l'autre côté, c'était rempli d'argent, de pommes d'or, de toutes sortes de choses : là-dedans, c'était riche.

- Ah! il dit, rien que ça! Il aurait bien plutôt été préférable d'emporter ça. Ça fait rien, il m'a dit de prendre la vieille lampe.

Le v'là arrivé en haut des escaliers. Le vieux lui dit :

- Donne-moi ça, ici.

- Oh! qu'il dit, laissez-moi monter, vous l'aurez après.

- Donne-la tout de suite, autrement je lance le caillou dessus le trou.

- Mais non, qu'il dit, laissez-moi monter, je vous la donnerai.

- Tu veux pas la donner?

- Non, quand je serai monté.

Il rabat le caillou dessus ; voilà le petit gars dans le trou.

Eh mais ! là-dedans, il cherchait à enlever le caillou ; il avait pas la force ; il pouvait pas ; il lui arrive de frotter son anneau sur le caillou comme ça, en passant : son anneau correspondait avec neuf grands géants.

- *Qu'est-ce que tu veux? qu'ils lui ont dit. Prêts à ton service ...*

- Ben, retirer le caillou.

V'là le caillou retiré ; alors v'là le petit gars parti :

- Ah! il dit, ça, c'est pas mal!

Il arrive chez lui, et dit à sa mère :

- Ben, qu'il dit, le vieux marin, il a risqué de me faire mourir, là-bas dans le trou. Regardez ce que j'ai rapporté une vieille lampe comme ça.

-Oh!

- Je vas la mettre là, il dit.

Il la met au clou, derrière la porte.

Un beau jour, la mère dit (elle était en train de nettoyer) :

- Si je nettoyais un peu cette lampe-là!

Elle se met à frotter la lampe : voilà sa maison pleine de bonnes gens, il y en avait dehors, partout; chez elle, la maison était pleine. Les géants lui demandent :

- *Qu'est-ce que tu veux? Prêts à ton service!..*

Elle avait eu tellement peur qu'elle était tombée.

Quand il est arrivé, lui, de travailler :

- Ah! mon pauvre gars, qu'a dit, qu'est-ce que tu m'as· apporté là? }'ai voulu la nettoyer, comme ça, qu'a dit; j'ai eu ma maison pleine de bonnes gens. Oh! j'ai risqué en mourir de peur.

- Oh! il dit, pas possible!

- Si! ils m'ont dit, ils m'ont demandé : *Qu'est-ce que tu veux? Prêts à ton service.*

- Oh! Oh! qu'il dit, bouge pas, on va voir ça. Quand la mère n'a plus été à la maison, il prend la lampe, il la frotte :

- *Qu'est-ce que tu veux? Prêts à ton service.*

- Qu'est-ce que je veux? qu'il dit. Faut m'apporter à manger, puis me donner des sous pour me promener, je ne veux plus travailler.

Alors, ils lui apportent à manger.

- De l'argent! qu'il dit, je l'ai vu là-bas!

Il savait bien où c'était, il l'avait vu dans le trou. Alors, voilà qu'ils lui apportent de l'argent, il en avait à pleines poches. Ben! il voulait plus travailler. Puis quand il avait besoin de manger, il prenait sa lampe, il la frottait.

- Allez, vous allez m'apporter un bon plat : ceci et cela ...

Alors bon, ça se passait comme ça.

Un beau jour, quand il a été plus grand, il dit :

- Ma mère, il dit, je veux me marier.

Mais sa mère, il l'habillait jamais bien ; lui était bien habillé, mais sa mère était toujours en haillons.

- Tu veux te marier?

- Oui, qu'il dit, avec la fille du Roi.

- Oh! Oh! qu'a dit, mon Jean, t'es pas fou!

- Si, si, vous allez la demander en mariage.

Voilà la mère partie, a rentre au château. Le Roi, avec toute son administration, était à la table, eri train de discuter ; elle se met derrière la porte, là.

Au bout d'un moment, alors, ils ont dit :

- Mais, y a-t-une vieille, là, on ne sait pas ce qu'elle demande ...

- Qu'est-ce que vous demandez, madame? - Je demande, qu'a dit, votre fille en mariage.

- Pour qui donc?

- Pour mon gars.

- Qui c'est, votre gars ?

- Jean Sismic.

Ils n'avaient jamais entendu parler de lui. - Jean Sismic?

- Oui, Jean Sismic?

- Mais, qu'est-ce qu'il est, votre gars?

- Pas grand'chose.

- Comment est-ce qu'il vit?

- Oh! il travaille pas.

- Mais, est-il riche?

- Je connais pas comment qu'il est riche, mais il a toujours de l'argent à pleines poches. Il ne travaille jamais.

- Ah! dit le Roi, ma vieille, si vous voulez nous apporter des pommes d'or, comme il y en a en haut, :- là, il y a toujours de belles pommes d'or, elles -sont grosses comme le poing (les petites, on les prend point) pareilles à celles-là, une douzaine, eh bien! il aura ma fille. Et on verra s'il est riche.

En arrivant, elle dit ça à son gars :

- Le Roi a dit : « Oui! » si tu aurais apporté une douzaine de pommes d'or, pareilles aux siennes ...

- Oh! ben, il dit, y en a qui savent bien comment elles sont, les siennes.

Il frotte sa lampe le soir ; il dit :

En arrivant, elle dit ça à son gars :

- Le Roi a dit : « Oui! » si tu aurais apporté une douzaine de pommes d'or, pareilles aux siennes ...

- Oh! ben, il dit, y en a qui savent bien comment elles sont, les siennes.

Il frotte sa lampe le soir ; il dit :

- Demain matin, à la pique du jour (1), il faut qu'il y ait une douzaine de pommes d'or sur ma table, pareilles à celles du Roi.

Alors, le lendemain matin, les pommes d'or étaient là.

Il dit à sa mère:

- Vous allez porter ça chez le Roi.

- Oh! qu'a dit, si tu veux.

La v'là partie avec son panier; quand ils l'ont vue rentrer avec un panier, ils ne l'ont pas laissée attendre aussi longtemps que la première fois.

- Approchez, approchez.

Ils croyaient voir des pommes, et ils regardent dans le panier :

- Qui est-ce qui envoie ça?

- C'est mon Jean, Jean Sismic.

- Oh! dame, il n'aura pas ma fille, il n'aura pas ma fille.

- Oh! ...

Alors v'là la vieille qui dit :

- Dame si, qu'a dit comme ça, il a dit qu'il l'aurait.

- Ben! vous lui direz qu'il m'apporte une douzaine de lampes, pareilles aux miennes, douze lampes! elles étaient en or.

Elle va lui dire. Ah! voilà encore Jean qui se met à part, pour prendre sa lampe.

Alors, il dit :

- Faut m'apporter encore une douzaine de lampes, pareilles à celles du Roi, là-bas.

- Ah!

Le lendemain matin, encore, les lampes étaient apportées ! Voilà encore la mère partie porter les lampes ; en arrivant :

- Oh!...dame. il n'aura pas ma fille, bien sûr...à moins qu'il ne fasse un château dans une seule nuit, pareil au mien, dit le Roi, - garni dedans de tout comme le mien, de tout, de tout, qu'il manque rien, - le même que mon château, devant la place.

- Je vais lui dire.

Le soir, Jean, lui, frotte sa lampe, il dit :

- Demain matin, il faut qu'il y ait un château bâti en face de celui du Roi, pareil au sien.

Ah! c'était terrible! Y en avait des ouvriers, là, dans sa lampe, y en avait de toutes sortes de métiers! Alors voilà que le château est bâti. Voilà que le lendemain matin, le Roi qui s'est levé, regarde à la croisée : il était dans un château, et il voyait l'autre, pareil au sien.

Alors, lui, le petit gars, il s'en va voir et il regarde : le château est bâti. Alors il dit à sa mère :

- Il faut aller voir le Roi.

· Voilà la mère qui va.

- Mais, elle dit, votre château est bâti, mon Jean va avoir votre fille.

- Non.

La fille ne voulait pas, elle. La fille dit à son père :

- C'est malheureux alors, un homme que je ne connais pas! ..

- Eh bien! s'il veut avoir ma fille, dit le Roi comme ça, faudra qu'il amène une armée plus forte que la mienne demain matin.

La mère lui dit :

- Oui, oui.

- Oh! dit Jean Sismic, il a envie de me rouler!

Oui, mais ! il frotte sa lampe.

- Je veux demain matin une armée bâtie en guerre, et moi devant tout en armes, pour aller à la rencontre de l'armée du Roi.

Alors, voilà mon Jean en tête, le v'là parti, v'là le Roi qui avait pris son armée aussi pour aller à sa rencontre (il avait indiqué en quel endroit il pensait rencontrer mon Jean Sismic). Quand il a vu l'armée à Jean Sismic, qui était le double de la sienne, il a mis pied à terre, et il a dit :

- C'est toi, Jean Sismic?

- Oui.

- Ben! il dit, tu vas te marier avec ma fille.

Alors, il s'est marié avec la fille. Ça n'a pas été fini! Oui mais! le vieux marin, lui, n'était pas mort, il avait. entendu parler de ça.

- Oh! il dit, je croyais de l'avoir mis dans le trou, mais il est marié avec la fille du Roi... Ben, il dit, je vais faire mieux que ça.

Voilà le vieux marin qui s'en va vendre des lampes, et passe devant la porte :

- Qui veut des lampes? Qui veut échanger des vieilles contre des neuves?

Il avait mis sa lampe, cet imbécile-là (il l'avait prise chez sa mère), il l'avait mise dans un coin, là, sans rien dire! Sa femme, la fille du Roi, qui voyait une vieille lampe comme ça, elle l'a prise, puis elle l'a apportée au vieux pour en avoir une neuve.

Quand son mari a arrivé le soir : - Ben, il dit : je suis roulé.

Ce n'est pas tout ...

Alors, dans la nuit, voilà le vieux qui frotte la lampe à son tour et il dit :

- Je veux que la fille, sa bonne et le château soient rendus dans le milieu de la forêt, puis moi avec, et puis que mon Jean Sismic reste là.

Jean Sismic se réveille le lendemain matin, il était couché sur la route.

Le Roi, lui, ouvre la croisée et regarde : plus de château en face du sien. Mais Jean qui se promenait sur la route!. .. - Qu'est-ce que t'en as fait, de ma fille?

- Je sais pas où elle est partie.

- Si tu me rends pas ma fille d'ici huit jours, t'es mort.

Alors, le voilà parti à la recherche ; il cherchait partout ; le septième jour :

- Oh! il dit, je la trouverai pas, il dit, je vais me noyer. Il pensait pas qu'il avait son anneau, là, qui aurait de la valeur; alors, il se jette dans l'eau.

- Bon, il dit, je me noie.

Oui, mais! on cherche toujours à se sauver quand on est

dans l'eau. Il frotte encore son anneau le long des cailloux.

- *Qu'est-ce que tu veux? Prêts à ton service ...*

- Tirez-moi donc de l'eau, qu'il dit.

- Pourquoi que tu veux te noyer?

- Parce que je cherche ma femme.

- On va te conduire où elle est, mais nous ne devons pas nous faire voir. Si nous nous faisons voir, les gens qu'il y a dans la lampe nous tueraient. On va te conduire.

Alors, où était le château, y avait un petit buisson devant, comme ça. Il dit :

- Cache-toi là, et reste là tranquille. Ta femme n'a pas le droit de sortir, mais la bonne sort de temps en temps. Ta femme regarde de temps en temps : elle va venir tout à l'heure à la croisée ; si tu la vois, tu lui feras signe .

Par le fait, v'là la bonne qui vient à la croisée, qui se fait voir ; on lui fait signe de ne pas bouger. Alors, voilà que mon Jean reste là tranquille, voilà la bonne qui vient, elle dit :

- Je vas aller voir si le vieux dort.

- Ben, il dit, c'est pas le tout : il n'a rien avec lui, le vieux?

Elle dit :

- Si! il a une vieille lampe, qui n'est pas grosse, pas plus grosse que le poing.

- Eh bien! qu'il dit, qu'est-ce qu'il en fait?

- Le jour, il l'a avec lui.

- La nuit?

- La nuit, elle est sous son oreiller.

- Eh bien! s'il dort maintenant ...

- Oui.

Alors, les voilà qui s'en vont tous les deux, la bonne et puis lui : le vieux dormait; Jean prend la lampe. Hop, il l'arrache : le vieux se réveille.

Lui frotte la lampe; il dit :

- Vous allez emporter ce vieux-là dans le fond de la mer, qu'il dit, que je ne le revoie plus.

Le vieux avait beau se débattre :

- C'est pas moi ! C'est pas moi ! C'est lui. Y avait rien à faire.

Alors, où était le château, y avait un petit buisson devant, comme ça. Il dit :

- Cache-toi là, et reste là tranquille. Ta femme n'a pas le droit de sortir, mais la bonne sort de temps en temps. Ta femme regarde de temps en temps : elle va venir tout à l'heure à la croisée ; si tu la vois, tu lui feras signe .

Par le fait, v'là la bonne qui vient à la croisée, qui se fait voir ; on lui fait signe de ne pas bouger. Alors, voilà que mon Jean reste là tranquille, voilà la bonne qui vient, elle dit :

- Je vas aller voir si le vieux dort.

- Ben, il dit, c'est pas le tout : il n'a rien avec lui, le vieux?

Elle dit :

- Si! il a une vieille lampe, qui n'est pas grosse, pas plus grosse que le poing.

- Eh bien! qu'il dit, qu'est-ce qu'il en fait?

- Le jour, il l'a avec lui.

- La nuit?

- La nuit, elle est sous son oreiller.

- Eh bien! s'il dort maintenant ...

- Oui.

Alors, les voilà qui s'en vont tous les deux, la bonne et puis lui : le vieux dormait; Jean prend la lampe. *Hop*, il l'arrache : le vieux se réveille.

Lui frotte la lampe; il dit :

- Vous allez emporter ce vieux-là dans le fond de la mer, qu'il dit, que je ne le revoie plus.

· Le vieux avait beau se débattre :

- C'est pas moi ! C'est pas moi ! C'est lui. Y avait rien à faire.

Le lendemain matin, au jour, Jean frotte sa lampe, il dit :

- Je veux que mon château, moi, et ma femme, nous soyons rendus en place, là où il était.

Le lendemain matin, quand le Roi s'est réveillé, il a vu le château bâti en face du sien, et puis sa fille, tout ça ...

Il dit :

- D'où viens-tu donc comme ça? En voilà une longue promenade !

On a été se promener pour la lune de miel.

Conté en 1952 par M. Pierre Vaillant, 85 ans, Ile de Fedrun, Saint Joachim (Brière).

(1) *A la pique du jour* : au point du jour.